

Agropalma : un exemple de politique de responsabilité sociale et environnementale associant des familles de petits agriculteurs.

Cláudia Magalhães^{*}
Hubert Drouvot^{**}

Résumé : Cet article a pour objet présenter l'Agropalma, société détenue par un groupe d'investissement de São Paulo met en œuvre dans l'état du Pará une politique cohérente de responsabilité sociale et environnementale. Cette stratégie explicite est perçue par la direction comme la meilleure option pour garantir un développement durable à cette entreprise. Cette étude montre qu'une entreprise implantée dans la région amazonienne peut effectivement répondre d'une façon positive au devenir de ce territoire sensible en faisant un bon compromis entre les besoins économiques et sociaux de la population locale et la préservation de l'environnement. En conclusion sont présentées les conditions de succès d'une telle politique.

Mots clés : développement durable, responsabilité sociale et environnementale, agriculture familiale, biodiesel, l'huile de palme.

Resumo: Este artigo tem por objetivo apresentar Agropalma, uma empresa pertencente a um grupo de investimento de São Paulo, que aplica no estado do Pará, uma política coerente de responsabilidade social e ambiental. Esta estratégia explícita foi percebida pela direção como a melhor opção para garantir um desenvolvimento durável para essa empresa. Este estudo mostra que, uma empresa implantada dentro da região amazônica, pode responder efetivamente de uma maneira positiva aos anseios deste território sensível, fazendo um bom acordo entre as necessidades econômicas e sociais da população local e, a preservação do meio ambiente. Na conclusão serão apresentadas as condições de sucesso desta política.

Palavras-chave: Desenvolvimento durável, responsabilidade social e ambiental, agricultura familiar, biodiesel, o óleo de dendê.

Abstract: This article has for objective to present Agropalma, company held by a group of investment of São Paulo implements in the state of the Pará a coherent of social responsibility and environmental policy. This explicit strategy is perceived by the direction like the best option to guarantee a sustainable development with this company. This study shows that a company established in the Amazonian area can answer indeed in a positive way becoming of this sensitive territory by making a good compromise between the economic and social needs for the local population and the safeguarding of the environment. In conclusion the conditions of success of such a policy are presented.

Keywords: sustainable development, environmental and social responsibility, family agriculture, biodiesel, the palm oil.

* Doctorante en co-tutelle de thèse en sciences de gestion entre l'Université Pierre Mendès France de Grenoble, France et l'Université Fédérale de Pernambuco, Brésil.

** Maître de conférences à l'IAE de Grenoble, France ; Professeur invité à l'Université Fédérale de Paraíba, Brésil.

INTRODUCTION

- Le champ d'étude :

L'entreprise Agropalma a développé dès 2002 un projet intégré associant l'agriculture familiale dans son activité de culture et de production d'huile de palme. Notre intention est de décrire les divers aspects de cette politique destinée d'une part, à améliorer les conditions économiques et sociales de la population impliquée et d'autre part, à respecter les contraintes environnementales dans une région particulièrement sensible : la forêt amazonienne. Au point de vue écologique, le domaine des biocarburants est aussi concerné car Agropalma a créé une unité de production de biodiesel en utilisant les résidus de sa raffinerie d'huile de palme.

Une étude de terrain a été réalisée dans la propriété où les palmiers à huile sont cultivés et où sont établies en périphérie, les exploitations des agriculteurs familiaux. La fazenda est localisée dans l'état du Pará, à 150 km au sud de Belém et sur les municipalités de Tailândia, Acará et Mojú. Son étendue est d'environ 90 km sur 70 km.

Sur ce site sont aussi implantées cinq unités d'extraction et à partir de celles-ci des camions citernes transportent l'huile obtenue à un débarcadère. Une barge utilisant le fleuve limitrophe approvisionne la raffinerie de l'entreprise à Belém.

- Les objectifs de l'étude :

La recherche vise à analyser les diverses composantes de la politique de responsabilité sociale et environnementale d'Agropalma. Cette préoccupation éthique se justifie sur le plan stratégique :

- d'une part par le fait que le produit fabriqué (huile de palme) est doté d'une image négative, en particulier compte tenu des excès pratiqués dans cette activité en Indonésie en termes de déforestation et d'exclusion des petits paysans.
- d'autre part, par la localisation de cette entreprise dans une région sensible où la forêt équatoriale est victime de pratiques illégales de déboisement créant des dommages en termes de préservation de la biodiversité.

Dans ce contexte, vendre de l'huile de palme ou ses dérivés à des clients nationaux (Sadia, Natura) ou étrangers (L'Oréal, Nestlé) soucieux d'être irréprochables dans leurs politiques d'achat, nécessite pour Agropalma un ensemble de pratiques d'ordre social et écologique la mettant à l'abri de toutes critiques.

Cet intérêt socio-environnemental devient, particulièrement dans ce secteur d'activité, une nouvelle exigence en termes de compétitivité pour les entreprises et les clients ont un rôle fondamental dans la mesure où ils ont le pouvoir de contraindre leurs fournisseurs à adapter des pratiques plus responsables en relation avec la société et l'environnement.

- La méthodologie :

L'approche est de nature qualitative, s'agissant d'une recherche exploratoire, la démarche se doit d'être suffisamment flexible pour pouvoir considérer tous les aspects d'une situation (Selltiz, 1974)¹, Nous avons eu l'opportunité de faire des entretiens avec une dizaine de cadres dirigeants de l'entreprise. Les personnes interrogées avaient des fonctions très diverses : direction générale, direction commerciale, direction administrative et financière,

¹ Selltiz, Jahoda, Deutsch, Cook., Métodos de pesquisa nas relações sociais, EPU, São Paulo, 1974, p.59.

direction de la production agricole, direction industrielle, direction de la recherche, direction de l'intégration des implantations d'agriculteurs familiaux, direction de l'unité de biodiesel, responsable du service phytosanitaire et de la qualité, chargé de la communication et de la responsabilité socio-environnementale.

Trois cadres de l'entreprise sont d'origine du Costa Rica, pays ayant une grande tradition de la production d'huile de palme et face au manque d'ingénieurs qualifiés au Brésil dans ce secteur, ces personnes ont été invitées à venir travailler sur le site, accompagnées de leurs familles.

Nous avons eu aussi l'occasion de nous entretenir avec des agriculteurs et quelques uns de leurs représentants dans l'association regroupant les familles implantées sur le site.

Tout ces échanges nous ont permis d'appréhender la stratégie de l'entreprise et de connaître les différentes étapes de la chaîne de production qui concerne non seulement la fabrication d'huiles de palme et de palmité², mais aussi des produits dérivés comme la margarine et le biodiesel. Plus spécifiquement, nos questions ont porté sur le programme d'intégration des agriculteurs familiaux, principal objet de cette enquête.

Nos sources d'information³ ont été basées sur :

- deux entretiens de groupe, l'un sur le site d'exploitation à Tailândia, et l'autre sur le site industriel de Belém ;
- des entretiens individuels avec les cadres qui nous ont accompagnés dans notre étude de terrain : chef de la production agricole, directeur industriel des unités d'extraction, chef des implantations des familles d'agriculteurs, chef de l'unité de biodiesel, chef du contrôle phytosanitaire et de la qualité ;
- des documents fournis par la direction de l'entreprise ;
- divers articles provenant de revues spécialisées et qui sont cités en référence dans les pages qui suivent.

Notre intention a été de recueillir des informations variées auprès des divers acteurs impliqués dans cette activité. Cette approche basée sur la confrontation des points de vue est un gage pour appréhender dans un souci d'objectivité les réelles contributions écologiques et sociales apportées par l'entreprise.

I. PRESENTATION DE L'ENTREPRISE

En 2007, Agropalma a fêté ses 25 années d'existence⁴, sa création est liée à la politique des gouvernements qui a consisté dans les années 80, à accorder des aides fédérales par l'intermédiaire de la SUDAM aux projets d'investissements dans l'Amazonie. A cette époque, la déforestation était encouragée afin de développer des cultures pérennes ou de pratiquer l'élevage. La Banque de l'Amazonie (BASA) était chargée de la partie financière des projets.

L'entreprise, fondée par le groupe bancaire Real, a son siège implanté à São Paulo. A présent dénommée Agropalma, elle est la principale société de production d'huile de palme en Amérique Latine.

² L'huile de palme est extraite de la pulpe du fruit et l'huile de palmité (cœur de palmier) provient de l'amande du fruit, ces deux produits ont des compositions chimiques et des caractéristiques physiques différentes. L'huile de palme était en 2006, l'huile végétale la plus consommées dans le monde avec (31,1 %), devant l'huile de soja avec (29,8 %) et l'huile de colza (ou canola au Brésil) avec (15,5 %). L'huile de palme est extraite de la pulpe du fruit et l'huile de palmité (cœur de palmier) provient de l'amande du fruit, ces deux produits ont des compositions chimiques et des caractéristiques physiques différentes. *Source: Oil World.*

³ Nous tenons à remercier toutes ces personnes qui nous ont reçues avec beaucoup de disponibilité, et nous sommes particulièrement reconnaissants à Marcelo Britto, directeur commercial d'Agropalma qui fût à l'origine de notre séjour dans l'entreprise.

⁴ Agropalma em foco, mai 2008, Belém.

Elle fût la première création d'entreprises de ce groupe financier originaire de Minas Gerais, et qui contrôle aujourd'hui au Brésil, plus de 80 sociétés dans les industries alimentaires et extractives et dans le tourisme avec une chaîne d'hôtel⁵.

Au cours de son histoire, l'exploitation de culture et de transformation d'huile de palme implantée dans le Pará (Compagnie Real Agroindustrielle, CRAI) augmenta sa taille suite à plusieurs acquisitions :

- En 1989, achat d'Agromendes, fazenda située à proximité de la CRAI et déjà spécialisée dans la fabrication d'huile de palme et de palmite, puis quelques années plus tard d'Agropar (Compagnie agroindustrielle du Pará) et d'Amepalma.
- En 1997, le groupe inaugura la CRA (Compagnie de Raffinage d'Amazonie), il s'agissait d'une intégration verticale destiné à créer de la valeur en fournissant sur le marché non plus une matière première mais un produit élaboré, l'huile de palme, destiné particulièrement à l'industrie alimentaire et à celle des cosmétiques. La capacité journalière de raffinage est de 320 tonnes.
- En 2000, le groupe fît l'acquisition de Coacará. Dénommée par la suite Palmares, cette propriété agricole située à proximité des autres plantations travaille uniquement avec la culture biologique de l'huile de palme. Cette production est achetée par divers grands groupes alimentaires mondiaux, comme Danone, Nestlé, Ajinomoto, Elma Chips ou par l'important groupe alimentaire brésilien, Sadia.
- En 2002, toujours avec l'intention de créer plus de valeur en aval de la chaîne de production, une unité de fabrication de margarine fût lancée sur le site de la raffinerie et sous la marque Vitapolina. Le procédé de fabrication est exclusivement physique, sans l'emploi habituel de produits chimiques dans la phase d'hydrogénation. Ainsi la margarine produite et les produits dérivés sont considérés plus sains pour la santé du fait de l'absence d'acides gras trans, substances qui élèvent le taux de mauvais cholestérol.

Cette particularité a gagné de l'importance depuis l'entrée en vigueur en 2006 au Brésil, de la résolution n° RDC 360 de l'Agence Nationale de Vigilance Sanitaire (ANVISA), disposition qui oblige les fabricants d'aliments à informer les consommateurs de la présence dans leurs produits de graisses trans graisses saturées. Cet avantage distinctif de la margarine Vitapolina est mis en avant dans le politique marketing.

- En 2005, Agropalma réalisa une innovation technologique. En partenariat avec l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, l'entreprise mis au point la première unité utilisant les résidus issus du raffinage des huiles de palme pour fabriquer du biodiesel, celle-ci fût inaugurée par le Président de la République du Brésil, Luis Inácio Lula da Silva.
- En 2007, toutes les sociétés agricoles de culture et de traitement des palmiers à huile acquises par le groupe (CRAI, Agropalma, Agropar, Amepalma, Palmares) furent regroupées dans la société Agropalma.

En aval d'Agropalma, la société Compagnie de Raffinage de l'Amazonie située à Belém rassemble les activités de raffinage et de fabrication de produits dérivés (crèmes végétales, margarine, biodiesel). A partir de l'huile de palme et de palmite, il est possible d'obtenir une grande variété d'ingrédients alimentaires, ils sont employés dans la fabrication de glaces, de chocolat, de graisses pour fritures, de biscuits et de pain. L'huile de palme est très riche en vitamine E et s'utilise aussi dans l'industrie cosmétique, ses propriétés favorisant la santé de la peau et des cheveux.

⁵ Rappelons qu'une partie des activités financières de la société (la banque Real proprement dite) fût achetée par le groupe hollandais AMRO puis absorbée en 2007 par la banque espagnole Santander. Les autres actifs bancaires restants furent regroupés sous l'appellation Banque Alpha.

II. PRESENTATION DU SITE

Sur une superficie totale de 107.000 hectares, Agropalma consacre 36.000 hectares aux plantations de palmiers à huile. En périphérie de la propriété, s'ajoute la production sur 14.000 hectares des plantations situées sur des exploitations voisines et de celles des familles d'agriculteurs intégrés dans le programme d'insertion de l'entreprise. Ce programme sera présenté par la suite. Toutes ces cultures approvisionnent les unités de transformation et de raffinage de la société.

4.000 hectares cultivés sont réservés à la production biologique d'huile de palme, et 60.000 hectares sont des aires de forêts préservées de la forêt équatoriale. Dans ces zones, toute activité humaine est interdite, même les arbres morts ne sont pas retirés.

Le territoire restant est réparti entre les cinq unités de traitement des noix, les locaux administratifs de la société et la base de vie offrant au personnel les logements et les infrastructures sociales.

Plus de 4000 employés travaillent dans l'exploitation, la plupart vivent sur l'un des deux domaines (agrovila) disposant des infrastructures d'électricité et de distribution et de traitement de l'eau. Outre des maisons d'habitation et des immeubles collectifs offrant des logements, diverses constructions fournissent un ensemble de services et d'activités facilitant les conditions de vie locale : deux réfectoires, clubs de loisir avec une piscine et bar, deux centres médicaux, deux pharmacies, deux écoles d'enseignement primaire, auto-école gratuite...

Les cinq unités de traitement implantées dans divers points de l'exploitation transforment par des procédés mécaniques les noix des palmiers en huile non raffinée. Celle-ci, comme indiqué précédemment, est transportée par camions citernes vers un embarcadère pour remplir une barge pouvant contenir le volume d'huiles fournies par 42 camions. Cette barge descend le fleuve Mojú afin d'alimenter la raffinerie située dans la banlieue de Belém, à 150 km en aval.

Le palmier à huile commence à produire dès la troisième année, sa durée de vie est de 25 ans environ et comme les premières plantations datent de 1983, certaines aires vont être replantées pour la première fois.

La culture est semi-automatisée, la coupe des grappes (« *cachos* ») pesant une vingtaine de kilos, est faite manuellement à l'aide d'une serpe fixée au bout d'une longue perche de longueur réglable. Ces grappes sont chargées dans les remorques de petits tracteurs circulant dans les allées des plantations et le contenu de ces remorques se déversent automatiquement dans des bennes, elles mêmes chargées automatiquement sur le châssis des camions. La cargaison est enfin transportée vers l'une des cinq usines de traitement.

Agropalma éprouve des difficultés à recruter de la main d'œuvre, ce problème est d'autant plus crucial que l'entreprise souhaite embaucher 700 travailleurs supplémentaires.

Selon le directeur commercial, Marcelo Britto, ce manque d'offre de main d'œuvre proviendrait de divers facteurs :

- des effets pervers de la bourse famille. Comme beaucoup des brésiliens, il estime que cette politique du gouvernement fédéral destinée à garantir un revenu minimum à la population la plus défavorisée, démotive les individus à rechercher un emploi.
- de la réticence des individus à s'engager dans un emploi formel. Pour continuer de bénéficier des avantages de cette bourse, ces personnes préfèrent s'engager dans des activités informelles, saisonnières et non déclarées.
- de l'effet revenu provoquant des changements de comportements. Selon notre interlocuteur, l'augmentation des revenus des familles a pour conséquence de permettre aux adolescents d'accéder à des études secondaires et ceux-ci quitteraient la

région dans l'espoir de trouver dans l'avenir un emploi plus qualifié. Il se produirait ainsi un exode rural non pas lié à la misère, mais au contraire à une vision plus optimiste de l'avenir, l'amélioration du pouvoir d'achat permettant d'envisager pour les enfants une meilleure existence en ville, grâce à la poursuite des études.

Malgré les critiques formulées envers la politique d'assistance sociale du gouvernement Lula, cette tendance qui se manifeste sur le marché local du travail confirme l'amélioration des conditions économiques de la population à bas revenu.

III. L'UNITE DE PRODUCTION DE BIODIESEL

Créée en 2005, cette unité produit un carburant appelé à l'origine Palmdiesel, elle est alimentée par le résidu du raffinage de l'huile de palmiers. Ce sous produit, sans valeur sur le marché, n'était jusqu'alors pas utilisé.

Selon Fernando Cibelli de Castro⁶ la rentabilité de la fabrication de biodiesel dépend essentiellement du coût de production et dans celui-ci, la matière première employée constitue l'élément essentiel.

Ainsi, pour produire du biodiesel à partir du soja, l'huile de soja représente 85 % des coûts fixes et le prix en nette augmentation de ce produit a réduit sensiblement les perspectives de rentabilité de cette filière⁷.

En fait cette hausse subite du prix de l'huile de soja a également provoqué une pénurie d'offre de cette matière première pour la production de biodiesel.

Au printemps 2008, la hausse du prix de cette huile sur le marché international (plus de R\$3,00 le litre) dépassa sensiblement le prix fixé par les enchères de l'Agence Nationale du Pétrole (ANP) (R\$2,69). Dans ces conditions, 30 % des engagements de livraison pour fabriquer du biodiesel à partir de l'huile de soja ne furent pas tenus et en conséquence, les usines de biodiesel se heurtèrent à des difficultés d'approvisionnement⁸.

Comme le soja participe, selon les estimations, pour 95 % dans la production nationale de biodiesel, cette situation confirme l'importance pour le secteur d'utiliser d'autres végétaux, l'huile de palme étant une option parmi d'autres.

Ces constatations s'intègrent dans le vif débat lancé au niveau mondial sur la responsabilité des politiques de développement des biocarburants dans la forte hausse des prix des produits alimentaires¹⁰. La polémique liée aux impacts des biocarburants sur la sécurité alimentaire a été particulièrement vive lors de la 12^{ième} Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (UNCTAD)⁹.

Notre intention n'est pas ici de rentrer dans cette discussion qui nécessiterait d'amples commentaires, soulignons cependant que dans le cas d'Agropalma, la production de biodiesel ne peut faire l'objet de telles critiques puisqu'elle utilise un résidu sans valeur, issu de l'huile de palme.

Il est clair que compte tenu de la valeur de l'huile de palme, la production d'Agropalma vise essentiellement son emploi dans la fabrication de toute une gamme de produits des secteurs de l'industrie alimentaire, des cosmétiques ou de l'huile chimie.

⁶ Castro Fernando Cibelli de; « Crise atinge usinas de biodiesel », Química e derivados, n° 470, février 2008, p.28.

⁷ « Usinas contestam viabilidade econômica do Programa Nacional de Biodiesel », Gazeta do Povo, 25 février 2008.

⁸ « Alta da soja prejudica entrega de biodiesel », Journal Folha de São Paulo, 15 avril 2008.

⁹ « What is behind the world crises of foods ? », The New York Times, 8 avril 2008

En outre, selon le chef de l'unité de biodiesel d'Agropalma, Danilo Marques de Lima, le fait d'employer dans la fabrication du biodiesel un sous produit sans valeur réelle, est un grand avantage en termes de rentabilité.

Cependant, puisque les résidus ne représentent que 2 à 3 % du produit traité et raffiné, le volume de biocarburant généré reste marginal, l'unité de biodiesel conçue en partenariat avec l'Université Fédérale de Rio de Janeiro est donc de petite dimension. Sa capacité est d'environ 8 millions de litres par an avec un coût d'investissement de 3 millions de reais.

A titre de comparaison, les capacités des unités de production de biodiesel se situent le plus souvent entre 60 et 400 millions de litres par an et l'investissement nécessaire pour réaliser une unité de 100 millions de litres est d'environ 50 millions de reais¹⁰. L'usine d'Agropalma peut donc être considérée

comme une mini-usine, mais toujours selon son directeur, le coût infime de la matière utilisée permet de compenser les effets d'économie d'échelles profitant aux grands producteurs.

Le procédé développé en partenariat avec l'Université Fédérale de Rio de Janeiro a l'originalité de fabriquer le biodiesel par estérification et non selon la méthode traditionnelle de transestérification. La réaction utilisant du méthanol au lieu de l'éthanol évite d'obtenir à hauteur de 10 % de la glycérine, compte tenu de son abondance croissante au Brésil, avec la production d'alcool comme carburant, cette substance perd de sa valeur sur le marché.

Le marché du biodiesel est réglementé, la Petrobras détient le monopôle de sa distribution et à chaque remplissage d'un camion à l'unité de Belém, un technicien de la Petrobras, payé par Agropalma, contrôle les spécificités du carburant mis sur le marché. Sur le plan national le biodiesel est ajouté au diesel d'origine minérale afin de respecter depuis le 1^{er} janvier 2008, l'obligation d'incorporer 2 % de biodiesel dans le diesel commercialisé. La production est également utilisée pour alimenter en carburant les tracteurs et camions opérant au sein d'Agropalma.

IV. LA POLITIQUE ENVIRONNEMENTALE

Cette fabrication de biodiesel permet à l'entreprise de faire prévaloir sa préoccupation écologique.

L'objectif économique, valorisation des résidus issus de la raffinerie, ne peut être dissocié de l'objectif environnemental de participer à la lutte contre le réchauffement climatique. Le bilan énergétique de production du biodiesel à partir de l'huile de palme est bien plus favorable que celui utilisant le soja. Les plantations de palmiers à huile sont des cultures pérennes, d'une durée d'exploitation de 25 ans, elles ne nécessitent pas l'emploi intensif de pesticides et de fertilisants et permettent d'obtenir une grande quantité d'huile par hectare. Alors qu'un hectare de soja peut fournir 600 litres d'huile, un hectare planté de palmiers rend de 5 à 6.000 litres d'huile par hectare.

Autres arguments en faveur de cette culture, elle est beaucoup plus « *main d'œuvre intensive* » que celle extrêmement mécanisée du soja, et elle est bien plus adaptée aux activités des petites propriétés familiales.

Pour Domingos Zaparolli, ex directeur de l'Agence Nationale du Pétrole et consultant en bioénergie aux Nations-Unies pour la FAO : « *la palme est pour le biodiesel ce que la canne est pour l'éthanol : la meilleure solution* »¹¹. La politique environnementale d'Agropalma s'illustre aussi dans la préoccupation de réduire au maximum l'emploi de produits chimiques dans les traitements phytosanitaires des palmiers.

¹⁰ Zaparolli, Domingos; « *Biocombustíveis* », Química e derivados, n° 470, février 2008, p.23.

¹¹ Ibid, p.22

Des pratiques sont développées à partir de méthodes naturelles de prévention. Avec l'identification des insectes prédateurs, l'entreprise s'efforce de développer l'action d'insectes « amis » capables de détruire les larves des parasites. Un petit musée destiné aux visiteurs présente à la fois ces parasites et les méthodes de prévention utilisées par l'entreprise.

Par des actions de responsabilité environnementale, Agropalma depuis la date de sa création s'est préoccupée de faire un compromis entre la préservation de la forêt amazonienne et son exploitation des palmiers. L'entreprise a obtenu diverses certifications, ISO 9001, ISO 14001, OH SAS 18001. Elle est signataire du « *Roundtable on Sustainable Palm Oil* », mouvement mondial imposant des critères de développement durable dans les activités de culture et de transformation de cet oléagineux.

Ce positionnement stratégique ne s'explique pas seulement en termes de communication, il est fondamental pour le développement à long terme de la société. Les clients doivent tenir compte de la prise de conscience croissante dans l'opinion publique internationale de l'impact sur l'écologie de notre planète, des risques de dévastation du bassin de l'Amazonie. Pour ne pas se mettre en défaut, il importe que ces groupes industriels exigent toujours plus de garanties dans leur politique d'achat auprès de leurs fournisseurs.

Déjà, le secteur d'activité de production d'huiles de palme voit son image détériorée par les excès de déforestation de la forêt vierge en Indonésie, cette destruction étant le plus souvent destinée à créer de vastes plantations de palmiers à huile¹². L'Indonésie et la Malaisie sont de loin les deux premiers producteurs mondiaux d'huile de palme.

Les organismes de défense de l'environnement font pression sur les multinationales pour qu'elles

reconsidèrent leur politique d'achat. Suite à des actions de Green Peace, Unilever décida en mai 2008 pour fabriquer son savon Dove, de ne plus acheter d'huiles de palme en Indonésie, lorsque celles-ci proviennent de territoires acquis sur la forêt vierge. La société de cosmétique Natura, leader sur le marché brésilien, met en valeur dans sa politique marketing l'utilisation d'essences naturelles de l'Amazonie et comme elle communique sur sa préoccupation de conserver la biodiversité, elle a annoncé qu'elle envisageait de substituer à l'huile de palme d'autres ingrédients provenant de diverses plantes locales.

V. LA QUESTION DU RESPECT DE LA BIODIVERSITE DANS LES AGROSYSTEMES

La préservation de la forêt amazonienne ne doit pas occulter les préoccupations de développement économique et social. La région Nord du Brésil est peuplée de 20 millions d'habitants, la plupart de ceux-ci sont en situation d'extrême pauvreté et cette population devrait atteindre 40 millions d'habitants en 2020. Jane Lecomte dans sa communication aux journées franco-brésiliennes sur l'environnement à Belém¹³ a posé la question du double objectif de préserver la biodiversité et d'assurer un développement régional à partir de la création d'activités améliorant les conditions de vie des habitants.

Dans la région amazonienne et particulièrement dans l'état du Pará, les conflits d'intérêts pour l'accès à la terre sont particulièrement violents. La corruption, la difficulté de faire respecter les lois et les conflits de propriété rendent difficile la mise en œuvre de toute politique de développement durable basée sur un minimum de conciliation. Il n'empêche que le

¹² Biocarburants : « chronique d'un désastre annoncé », Documentaire de Sylvie Chabas, France 5, 2009, 50 mn

¹³ Lecomte, Jane; « *La biodiversité dans les agro systèmes* », Semaine franco-brésilienne sur l'environnement, Cendotec- Campusfrance, Belém, 9 mai 2008.

développement durable dans la région nord du Brésil passe nécessairement par une co-planification de gestion du territoire.

Il appartient aux pouvoirs publics d'impliquer les différents acteurs locaux dans un programme qui nécessite d'abord un cadastre rigoureux du territoire afin de contrôler que, dans chaque propriété, soit respectée la biodiversité dans les actions de création d'activités.

Le compromis serait de définir une politique planifiée de gestion de la biodiversité en privilégiant des paysages qui associeraient des espaces naturels (réserves forestières), des espaces de cultures et des couloirs forestiers permettant le passage des espèces animales et végétales.

Dans cette perspective, l'activité humaine est en relation avec la nature et non en opposition. Pour la professeur Ima Vieira¹⁴, directrice du Musée Emílio Goeldi de Belém, si la reforestation des zones dégradées peut justifier l'extension des cultures de palmiers, il convient de ne pas faire des excès et de ne pas pratiquer cette monoculture sur de vastes étendues.

Il faut se soucier de l'hétérogénéité des cultures et surtout de la protection sur de grands espaces de la forêt primaire (lorsque c'est encore possible). Ima Vieira a présenté une étude démontrant que la forêt secondaire provenant de la récupération de sols dégradés par le pâturage extensif, ne permet pas, même après une quarantaine d'années, de régénérer diverses espèces de la forêt primaire car lors d'une longue période de dégradation, les caractéristiques physiques et chimiques des sols sont modifiées.

Un des arguments évoqués par la direction d'Agropalma, mais aussi en général, par beaucoup d'agriculteurs impliqués dans la production de biocarburants, est qu'il convient de planter dans les vastes zones dégradées, dans celles où la forêt native a été détruite pour laisser place à l'élevage extensif. Un directeur nous a indiqué qu'il existait dans l'état du Pará 17 millions d'hectares de terres dégradées, victimes de la déforestation et que parmi celles-ci, 2 à 3 millions d'hectares étaient adaptés à la culture du palmier à huile.

Cette constatation offre de belles perspectives de croissance pour l'entreprise, encore que celle-ci ne souhaite s'étendre que sur des terres où il est possible d'obtenir un titre légal de propriété non contesté et offrant des infrastructures suffisantes pour y accéder. En pratique, l'état du Pará exige que tout propriétaire se doit de maintenir 80 % de son domaine en réserves forestières, et de ne consacrer que 20% de l'espace à la culture ou à l'élevage. Cette règle est loin d'être respectée et fait l'objet de beaucoup de controverses.

Pour revenir à la culture du palmier à huile, nous avons pu constater sur le site qu'une plantation en maturité et bien entretenue ne paraît pas véritablement être agressive envers l'environnement, même si elle n'offre pas toute la biodiversité des forêts primaires. Ce palmier a une disposition des palmes de structure complexe, aucune palme n'étant superposée à une autre, et cette caractéristique permet à la fois à la plante de capter le maximum de rayons de soleil et de préserver un sol humide, ombragé, propice à la vie animale sous toutes ses formes.

A la demande de l'entreprise, une étude fût réalisée par des chercheurs de l'Université de São Paulo et de l'Unicamp pour faire un recensement de la faune animale, ainsi entre 2004 et 2006, 346 espèces d'oiseaux furent identifiées sur le site, dont 7 espèces en voie d'extinction.

¹⁴ Vieira, Ima; « *Le maintien de la biodiversité en Amazonie* », Semaine franco-brésilienne sur l'environnement, Cendotec- Campusfrance, Belém, 9 mai 2008.

VI. LE PROGRAMME D'INTEGRATION DES AGRICULTEURS FAMILIAUX

En partenariat avec la municipalité de Mojú, de l'Emater (Entreprise pour maintenir la terre) de l'Embrapa (Institut brésilien de recherche agronomique), de l'état du Pará et de la BASA (Banque de l'Amazonie), Agropalma s'est engagé depuis 2002 dans un programme qui concerne à présent 150 familles¹⁵. Cette réalisation s'est effectuée avec trois implantations successives, 50 familles en 2002, 50 en 2004 et 50 en 2005. Si en 2002, il a fallu inclure le fils âgé d'une des familles pour atteindre le nombre de 50, en 2005, pour choisir les 50 nouvelles familles susceptibles d'intégrer le projet, 170 familles se sont portées candidates. Claudiomar, chef du département implantation d'Agropalma estime que l'intérêt croissant des petits agriculteurs locaux à participer au programme est un indicateur du succès que cette initiative a connu dès son lancement.

Les familles concernées ont des terres exploitées le long du fleuve Mojú, souvent ils ne disposent pas de réel titre de propriété, ils cultivent diverses plantes pour leur auto consommation (maïs, riz, manioc...). Chacune des familles s'est vue attribuée, en bordure de la fazenda d'Agropalma 10 hectares de terre. C'est l'Iterpa (Institut des Terres du Pará) qui a remis ces territoires à la communauté de familles. Chaque famille a eu pour tâche de préparer les sols à la culture des palmiers sur la surface qui lui a été attribuée. Agropalma a fourni les plants, l'assistance technique et les infrastructures nécessaires (réseau routier, électrification des villages).

Dans le cadre d'un contrat passé avec les associations de familles, Agropalma s'est engagé à acheter toute la production des agriculteurs au prix du marché. Le cours est à la hausse, en deux ans, il est passé de 130 reais la tonne à 212 reais la tonne et ces conditions permirent d'augmenter les revenus des petits agriculteurs.

Ivan da Silva Cristo (47 ans) qui a intégré le projet dès 2002 déclara que : « *sa participation au programme fût comme s'il avait gagné à la loterie* ». Auparavant, pour subsister et subvenir aux besoins de ses 11 enfants, il travaillait dans la coupe et l'extraction du bois en touchant un salaire misérable. A ce sujet, Claudiomar constata que l'insertion des familles dans ce programme a eu pour conséquence positive une réduction de la déforestation dans les environs.

Pendant les trois premières années de leur intégration, les familles reçurent tous les deux mois, le montant de deux salaires minimum. Ces revenus leur permirent de s'assurer des moyens de subsistance et d'acheter les produits nécessaires à la culture. Ces versements provenaient d'un prêt de la Banque de l'Amazonie, à taux bonifié de 4 %, le remboursement s'effectuant après une période de carence de 7 années.

L'entreprise nous a fournie pour chaque famille, les revenus versés par Agropalma pour la période 21/03/2008 – 20/04/2008. Pour les 50 familles intégrées en 2002, et selon les rendements des lots cultivés, les valeurs ont varié dans une fourchette de 5458 reais à 1232 reais ; parmi ces 50 familles, 24 ont reçu un montant compris entre 5458 reais et 4000 reais. Sur ce montant, Agropalma déduit un ensemble de frais liés au transport des grappes, au coût des engrais qui doivent être appliqués deux fois par an, et à un versement d'épargne obligatoire correspondant à 25 % du revenu brut, et un remboursement d'emprunt. Ce dépôt

¹⁵ Un autre programme est en vigueur, il intègre dans le cadre de la réforme agraire, 35 familles « *sans terre* », avec le soutien du gouvernement fédéral, de l'INCRA (Institut National de la Réforme Agraire) et un financement de la Pronaf (Programme national pour l'agriculture familiale).

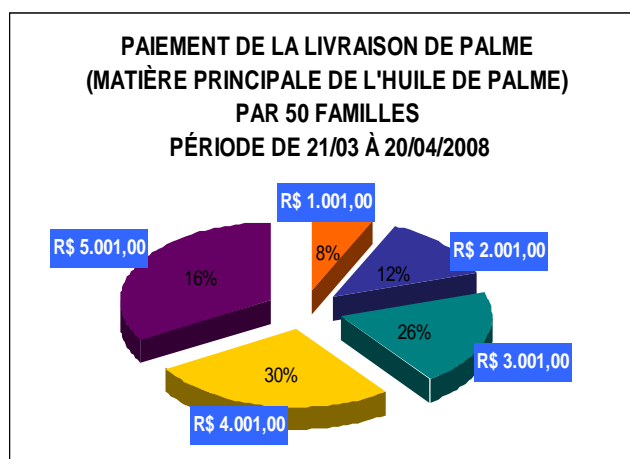
qui appartient aux agriculteurs est destiné à créer un fonds de garantie en cas de chute des cours.

A titre d'exemple, la famille du lot n° 25 a reçu pour la période 21/03/2008 – 20/04/2008 un revenu brut de 5.246,99 reais pour un prix d'achat des grappes de 212,38 reais la tonne et après déduction de l'impôt INSS (contribution mensuelle pour la retraite). Après déduction des charges :

- Frais de transport : 499,82 R\$
- Compte d'épargne : 309,36 R\$
- Engrais : 1311,73 R\$
- Remboursement emprunt BASA : 515,30 R\$

Suite à ces déductions, le revenu net pour cette famille fût de 2610,71 reais. Rappelons, à titre de comparaison que le salaire minimum était sur cette période de 420 reais.

Graphique 1 : répartition des revenus obtenus par famille sur la période 21 mars au 20 avril 2008



Source: Agropalma/Secteur d'implantation agricole

Les gains obtenus par chaque famille varient en fonction des rendements, certains agriculteurs en entretenant parfaitement leur lot parviennent à une production de 17 tonnes par hectare alors que le rendement moyen est d'environ 10 tonnes par hectare. Les revenus varient aussi selon la saison, si les palmiers produisent toute l'année, certains mois sont plus propices à la récolte. Pour l'ensemble des 50 familles installées depuis 2002, sur la période de novembre 2006 à décembre 2007, les récoltes ont atteint leur niveau le plus élevé en novembre 2006 (1351 tonnes) et le plus bas en juillet 2007 (174 tonnes), la période prise dans l'exemple ci-dessus (21/03/2008 – 20/04/2008) correspond à une saison où les récoltes sont dans la moyenne (environ 550 tonnes).

Le petit village que nous avons visité est en transformation, les cabanes en bois sont remplacées par des maisons en briques, un petit bazar vient d'ouvrir pour offrir les produits de première nécessité et un bar sert de lieu de rencontre et de divertissement. Le taux d'utilisation de motos est devenu élevé, et les personnes interrogées regrettent seulement que la municipalité ne soit pas en mesure d'entretenir les routes en terre, car elles sont difficilement praticables lors de la saison des fortes pluies.

Au fur et à mesure que les palmiers croissent, l'entretien des lots devient plus aisé, le travail sur les exploitations de 10 hectares se limite en moyenne à deux ou trois jours par semaine, il reste donc du temps aux familles pour cultiver leur lopin de terre fournissant leur alimentation (banane, manioc, maïs...).

VII. LES CARACTERISTIQUES DE L'ASSOCIATION D'AGRICULTEURS FAMILIAUX

Agropalma, entreprise privée, a souhaité intégrer à son exploitation agricole, des familles de petits agriculteurs. Ceux-ci sont organisés au sein de trois associations qui correspondent aux trois périodes d'entrées des groupes de famille.

Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec l'une des présidentes des associations, Benedita Almeida do Nascimento. Celle-ci, compte tenu de sa forte personnalité, bénéficie d'une certaine notoriété, en particulier grâce à un article qui lui a été consacré dans la revue *Globo Rural*. Elle fait parti du groupe des 50 premières familles qui ont intégré le programme en 2002, son père avait 10 enfants et parvenait à faire vivre difficilement sa famille avec la culture de plantes fournissant l'alimentation et en exploitant les ressources de la forêt recouvrant l'essentiel du territoire.

Comme le programme s'est développé en trois étapes intégrant chaque fois 50 familles, il existe trois associations concernant les groupes qui ont successivement incorporés le projet en 2002, 2004 et 2005. Benedita Almeida do Nascimento a été élue présidente de l'association 1 et de l'association 3.

La création d'associations fût une des conditions imposées par la Banque de l'Amazonie pour financer le projet. Les lots de 10 hectares affectés à chaque famille pour cultiver les palmiers sont en fait la propriété des associations (titre communautaire), chaque famille ne peut donc pas vendre librement le terrain qu'elle cultive et le droit d'exploitation est partagé entre les époux pour éviter qu'une des deux personnes subisse des préjudices en cas de séparation.

Si une famille souhaite quitter la communauté (aucun cas constaté jusqu'à présent), elle doit proposer une autre famille pour la remplacer. La candidature est évaluée en conseil par l'ensemble des familles de l'association concernée et n'est acceptée qu'à la majorité des votes. Chaque famille dispose d'une voix, et pour participer aux votes, chacune d'elle doit payer mensuellement une cotisation de R\$3,00. Des assemblées ordinaires se réunissent le premier mardi de chaque mois, environ 60 à 70 personnes participent régulièrement à ces rencontres. Selon la présidente, les décisions se prennent dans un bon climat de coopération, sans conflits majeurs entre les participants. Benedita Almeida a un fort pouvoir de conviction, et si une famille a tendance à délaissier l'entretien de son lot, elle parvient avec d'autres membres de la communauté à la convaincre de réaliser dans les délais les travaux nécessaires à une bonne récolte.

Il est possible de convoquer une assemblée extraordinaire pour résoudre en urgence un problème particulier. Le président de chaque association est élu pour deux années à la majorité (51% des voix). Participent à cette élection, mais seulement comme observateurs, des représentants de la municipalité, de l'Emater, du gouvernement du Pará et de la Banque de l'Amazonie (BASA).

Benedita Almeida reconnaît qu'incontestablement les conditions de vie des familles adhérentes se sont sensiblement améliorées depuis quelques années. Elle nous a déclaré : « *mon seul regret est que mon père soit mort sans avoir pu voir comment sa famille est sortie de la misère* ». La garantie d'un revenu plus élevé a facilité l'éducation des enfants. Deux enfants de cette présidente sont parvenus à intégrer l'université, une de ses filles faisant médecine à Belém.

VIII. AGROPALMA ET LE CONCEPT DE TREPIED

Pour John Elkington¹⁶ ce concept se fonde sur les trois préoccupations que doivent prendre en compte les entreprises durables : *‘l'économique, le social et l'écologique’*. Il part du principe que le succès d'une entreprise doit s'évaluer non seulement sur la base d'indicateurs financiers, comme celui du retour sur investissement (ROI), mais d'une façon plus ample, également au point de vue des impacts sur la société où elle opère et sur l'environnement.

Martinet et Reynaud souligne la nécessaire harmonisation entre les 3 P : « *people, planet, profit* »¹⁷. Dans cette perspective, les auteurs se placent en rupture par rapport à la doctrine du « *capitalisme financier* » qui a prévalu dans les années 1990 et qui préconisait que la stratégie devait exclusivement s'intéresser à la création de valeur pour les actionnaires.

Dans son livre *“l'entreprise durable”*, Savitz¹⁸ définit ce type d'entreprise comme une société qui gère des profits, en veillant à protéger l'environnement et en cherchant à améliorer les conditions de vie des personnes avec qui elle est en relation. Ses activités visent à renforcer les interactions entre les intérêts des affaires, la protection de l'environnement et les besoins de la société. L'hypothèse est que les entreprises qui optent pour cette orientation stratégique est celles qui bénéficieront des meilleures conditions de succès dans une perspective à long terme, d'où cet aspect de durabilité au niveau micro-économique, mais aussi sur un plan plus global (développement durable).

Cette durabilité se réfère à l'art de faire des affaires dans un monde interdépendant:

- interdépendance des êtres vivants avec l'environnement (dimension écologique)
- interdépendance par la prise en considération des intérêts de divers éléments de la société (les « *stakeholders* », les institutions, la société civile, l'état...)
- interdépendance dans la prise en compte non seulement des résultats financiers, mais aussi d'autres valeurs humaines (aspirations économiques et non économiques des personnes qui dépendent de l'entreprise).

La description qui vient d'être faite sur les activités d'Agropalma démontre que cette entreprise est réellement préoccupée par les trois dimensions: économiques, sociales et environnementales, cette triple orientation est la base de sa politique de responsabilité sociale et environnementale car ses dirigeants nous ont paru être convaincus qu'il s'agit de la meilleure option possible pour garantir le développement et la prospérité de la société.

L'Institut Ethos¹⁹ définit la responsabilité sociale et environnementale (RSE) comme : « *une forme de gestion qui se définit par une préoccupation d'éthique et de transparence de l'entreprise envers tous les publics avec lesquels elle est en relation et par l'établissement de buts en cohérence avec le développement durable. Cette perspective vise à préserver les ressources environnementales et culturelles pour les générations futures et à promouvoir la réduction des inégalités sociales* ».

Kanter (1999)²⁰ considère que la prise en compte d'une responsabilité sociale et environnementale dans une entreprise est un instrument d'innovation sociale. L'intégration des questions sociales et environnementales au niveau de la stratégie entrepreneuriale constitue un processus d'innovations permettant à la fois de solutionner des problèmes

¹⁶ Elkington, J.; *‘Cannibals with Forks: The Triple Boom Line of 21st Century Business’*, New Society, 1998, chapitre 4.

¹⁷ Martinet, A.C; Reynaud, E., *‘Stratégie d'entreprise et écologie’*, Economica, 2004, p 120.

¹⁸ Savitz, A. W.; *‘A Empresa sustentável’*, Editora Campus, Elsevier, Rio de Janeiro, 2007.

¹⁹ L'institut Ethos est une ONG brésilienne ayant pour mission d'aider les entreprises à développer une gestion responsable des affaires.

²⁰ Kanter, R; *“From spare change to real change”*, Harvard Business Review, vol 77, n°3, p. 122-133, mai-juin 1999.

sociétaux et de stimuler le développement des affaires par l'acquisition de nouveaux avantages compétitifs

La stratégie d'Agropalma nous paraît s'intégrer dans cette vision et les tableaux ci dessous regroupent les diverses caractéristiques de la politique de l'entreprise, dans ses composantes économiques, sociales et environnementales, au niveau de la société et au niveau plus particulier du programme d'intégration d'agriculteurs familiaux:

Tableau 1 : Les composantes de la RSE d'Agropalma au niveau de l'entreprise :

Economique	Social	Ecologique
<ul style="list-style-type: none"> . Productivité : semi-automatisation des récoltes. . Economie d'échelles : augmentation des quantités de production avec l'intégration des familles. . Création de valeur par une intégration en aval de produits finis (margarine, biodiesel...). . Possibilité d'obtention de crédits carbone. 	<ul style="list-style-type: none"> . Fixation de la population locale en zone rurale. . Amélioration des conditions de vie des travailleurs. . Offre d'emplois salariés garantissant une protection sociale. . Participation à la création d'infrastructure (agrovillage). 	<ul style="list-style-type: none"> . Culture biologique ou cultures qui évitent les produits chimiques (engrais organiques, prévention évitant les insecticides). . Vastes zones de forêts préservées. . Reforestation des espaces dégradés. . Production de biodiesel.

Tableau 2 : Les composantes de la RSE au niveau de la communauté d'agriculteurs familiaux :

Economique	Social	Ecologique
<ul style="list-style-type: none"> . Amélioration sensible des revenus. . Temps disponible pour cultiver en parallèle des cultures vivrières. . Possibilité de bénéficier d'exemption d'impôts (timbre combustible social)*. 	<ul style="list-style-type: none"> . Possibilités de poursuivre des études. . Amélioration des conditions d'habitation et de santé. . Intégration sociale par la participation à un projet communautaire. 	<ul style="list-style-type: none"> . Respect de la biodiversité (cultures vivrières, palmiers, zones de forêts protégées). . Réduction des comportements prédateurs (déforestation).

*Le décret n°5267 du 6 décembre 2004 a créé 'Timbre Social sur les Carburants'. Ce texte prévoit des exonérations fiscales (Pis/Pasep, Cofins) pour les entreprises fabriquant de biodiesel et s'approvisionnant en huile auprès des petits paysans habitants dans les zones semi-arides du Brésil et qui utilisent pour cela des plantes n'entrant pas dans la chaîne alimentaire.

CONCLUSION

L'étude de l'entreprise Agropalma permet de caractériser les pratiques de responsabilités sociales et environnementales qui peuvent être mises en œuvre par un groupe privé national. Ce cas concerne une des régions du monde (l'Amazonie) où se pose le plus d'interrogations sur la préservation de l'environnement naturel face aux risques de réchauffement de notre planète. Lors d'une réunion avec un groupe de cadres d'Agropalma, nous avons demandé à ces dirigeants de nous énumérer les critères qui expliquent le succès d'une politique de

développement durable associant un groupe industriel et une communauté d'agriculteurs familiaux. Les points importants qui ont été soulignés sont les suivants.

Il convient de :

- a) trouver une activité agro-industrielle viable sur le plan économique ;
- b) travailler avec la population locale et faciliter son insertion sociale pour éviter l'exode rural ;
- c) s'associer avec des familles non dispersées, implantées sur un site unique pour des raisons de coûts logistiques ;
- d) bénéficier d'une ferme volonté politique de soutenir le projet (rôle de l'état, du gouvernement fédéral et des banques de développement) ;
- e) définir des contrats qui garantissent aux agriculteurs des conditions financières satisfaisantes ;
- f) d'impliquer une entreprise industrielle qui appartient à la filière et qui est capable d'assurer l'assistance technique aux agriculteurs ;
- g) s'assurer que l'entreprise concernée a une réelle vision sociale et environnementale.

Il nous semble qu'il convient à ajouter à cette liste d'éléments favorables au succès d'un programme d'insertion sociale de familles d'agriculteurs familiaux par le biais d'associations communautaires, le rôle très déterminant d'une personne appartenant au milieu très défavorisé de ces paysans, mais doté d'un charisme et d'un dynamisme capable d'entraîner des familles dans un projet de développement. Dans le cas présent, ce rôle est assumé par la présidente Benedita Almeida, dans un autre cas concernant l'intégration de familles « *sans terre* » dans un projet piloté par la Petrobras dans l'état de Rio Grande do Norte, une autre femme, présidente de la coopérative COOPEC joue un rôle similaire. En définitive, la réussite de ce type d'action est essentiellement fonction de trois éléments :

- l'implication d'une société industrielle fondant au moins une partie de son développement sur un partenariat avec des associations de petits paysans et en outre, fortement préoccupée par sa responsabilité sociale.
- le rôle d'un leader issu du même milieu culturel que les paysans déshérités et fortement motivé pour changer les valeurs de personnes marginalisées par la misère en leur démontrant les intérêts d'un projet collectif et solidaire.
- l'adhésion au moins d'un groupe limité de famille à ce projet, la réussite de ce groupe au sein d'une association ayant une valeur d'exemple pour les autres familles continuant à vivre par fatalisme dans des conditions très précaires.

A sa petite échelle face à l'immensité de la région Nord du Brésil et au grand nombre d'habitants en situation précaire, Agropalma nous paraît être un exemple démontrant que des solutions existent pour que cette région se développe en créant des bénéfices pour les industriels, les travailleurs et les petits agriculteurs tout en préservant l'environnement.

Ce cas présente un intérêt car le nombre d'entreprises pratiquant une telle politique de responsabilité sociale et environnementale dans l'état du Pará est très limité et que par ailleurs le gouvernement brésilien subit de fortes pressions internationales pour préserver la forêt amazonienne. Si ce dernier est incapable de développer à grande échelle une politique de développement durable dans la région nord du Brésil, pour des raisons de préservation de l'humanité, des pays chercheront à internationaliser cet espace. Al Gore, qui fût le vice président de Bill Clinton déclarait déjà en 1989 : « *au contraire de ce que pense les brésiliens, l'Amazonie n'est pas leur propriété, elle appartient à nous tous* ». ²¹

²¹ Costa, Octávio; « *Amazônia: a soberania está em xeque* », Isto é, 28/05/2008, p 28.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Selltiz, Jahoda, Deutsch, Cook. ; Métodos de pesquisa nas relações sociais, São Paulo, 1974, p.59
- (2) L'huile de palme est extraite de la pulpe du fruit et l'huile de palmitate (cœur de palmier) provient de l'amande du fruit, ces deux produits ont des compositions chimiques et des caractéristiques physiques différentes. L'huile de palme était en 2006, l'huile végétale la plus consommées dans le monde avec (31,1 %), devant l'huile de soja avec (29,8 %) et l'huile de colza (connu au Brésil comme Canola) avec (15,5 %), Source: *Oil World*.
- (3) Nous tenons à remercier toutes ces personnes qui nous ont reçues avec beaucoup de disponibilité, et nous sommes particulièrement reconnaissants à Marcelo Britto, directeur commercial d'Agropalma qui fût à l'origine de notre séjour dans l'entreprise.
- (4) 'Agropalma em foco', mai 2008, Belém.
- (5) Rappelons qu'une partie des activités financières de la société (la banque Real proprement dite) fût achetée par le groupe hollandais AMRO puis absorbée en 2007 par la banque espagnole Santander. Les autres actifs bancaires restants furent regroupés sous l'appellation Banque Alpha.
- (6) Castro, Fernando Cibelli de; « Crise atinge usinas de biodiesel », Química e derivados, n° 470, février 2008, p.28.
- (7) « Usinas contestam viabilidade econômica do Programa Nacional de Biodiesel », Gazeta do Povo, 25 février 2008.
- (8) « Alta da soja prejudica entrega de biodiesel », Folha de São Paulo, 15 avril 2008.
- (9) « What is behind the world crises of foods ? », The New York Times, 8 avril 2008.
- (10) Zaparolli, Domingos; « Biocombustíveis », Química e derivados, n° 470, février 2008, p.23.
- (11) Ibid, p.22.
- (12) “Boicarbureants: chronique d'un désastre annoncé”; Documentaire de Sylvie Chabas, France 5, 2009, 50 mn.
- (13) Lecomte, Jane ; « La biodiversité dans les agrosystèmes », Semaine franco-brésilienne sur l'environnement, Cendotec- Campusfrance, Belém, 9 mai 2008.
- (14) Vieira, Ima ; « Le maintien de la biodiversité en Amazonie », Semaine franco-brésilienne sur l'environnement, Cendotec- Campusfrance, Belém, 9 mai 2008.
- (15) Un autre programme est en vigueur, il intègre dans le cadre de la réforme agraire, 35 familles « sans terre », avec le soutien du gouvernement fédéral, de l'INCRA (Institut National de la Réforme Agraire) et un financement de la Pronaf (Programme national pour l'agriculture familiale).
- (16) Elkington, J.; 'Cannibals with Forks: The Triple Boom Line of 21st Century Business', New Society, 1998, chapitre 4.
- (17) Martinet, A.C; Reynaud, E., 'Stratégie d'entreprise et écologie', Economica, 2004, p 120.
- (18) Savitz, A. W.; 'A Empresa sustentável', Editora Campus, Elsevier, Rio de Janeiro, 2007.
- (19) L'Institut Ethos est une ONG brésilienne ayant pour mission d'aider les entreprises à développer une gestion responsable des affaires.
- (20) Kanter, R.; "From spare change to rela change", Harvard Business Review, vol 77, n°3, p.122-133, mai-juin 1999.
- (21) Costa, Octávio; « Amazônia: a soberania está em xeque », Isto é, 28/05/2008, p 28.